

## **Entre expression et régulation : Une exploration du graffiti et du *street art* des femmes à Montréal**

21<sup>e</sup> colloque de la relève VRM

Marie-Étienne Melançon

Candidate à la maîtrise en aménagement, option ville, territoire et paysage

École d'urbanisme et d'architecture de paysage

Faculté de l'aménagement, Université de Montréal

Sous la direction de Juan Torres et la codirection de Danielle Labbé

[marie-etienne.melancon@umontreal.ca](mailto:marie-etienne.melancon@umontreal.ca)

### **Graffiti et *street art* au féminin : chercher les femmes**

Au cours des cinquante dernières années, le graffiti, le *street art* et les questions qui entourent ces pratiques ont acquis une visibilité singulière. Les manifestations contemporaines du graffiti, apparaissant d'abord dans les villes de Philadelphie et New York au courant des années 1970, ont engendré une prolifération à l'échelle mondiale, donnant naissance à d'autres expressions artistiques telles que le *street art* et le muralisme (Ross, 2016). Cette évolution complexe témoigne d'une transformation notoire dans la manière dont les espaces urbains sont investis artistiquement, suscitant des réflexions sur les dynamiques culturelles, sociales et urbanistiques qui façonnent ces formes d'expression contemporaines.

Cette évolution significative dans le paysage urbain se conjugue avec un phénomène parallèle observé depuis le début des années 2000 : l'émergence croissante de femmes artistes s'appropriant les pratiques urbaines autrefois perçues comme réservées aux hommes. Armée de bombes aérosol, de pochoirs ou de pinceaux, cette nouvelle génération de femmes graffeuses et artistes transcende les barrières de genre, se mettant audacieusement en visibilité dans l'espace public pour faire entendre leur voix artistique, féministe, politique et sociale. À l'instar d'autres grandes métropoles, Montréal, qui est connue pour ses luttes féministes et sa scène artistique, accueille sur ses murs des artistes engagées qui s'impliquent activement dans le domaine de l'art urbain. Que ce soit les collages féministes qui ajoutent une dimension engagée au *street art* et qui captivent

le public par leur capacité à susciter la réflexion sur des questions sociales importantes ou les figures emblématiques que sont les artistes militantes Miss Me et Zola, les femmes jouent un rôle dans la redéfinition de l'espace urbain à travers ces formes d'expression artistique.

Or, au sein de cette sous-culture traditionnellement masculine, les femmes font face à des défis considérables pour s'exprimer et participer aux pratiques du graffiti et du *street art* tels que les obstacles liés à l'accès à l'espace public, à la reconnaissance de leur travail et à la perception sociale de leur implication dans ce domaine (Macdonald, 2016; Pabón, 2016). À l'échelle de la ville, les études féministes sur le genre en aménagement ont démontré l'idée selon laquelle les femmes sont désavantagées par un espace et un cadre bâti pensé par et pour les hommes, duquel découle des inégalités pour celles-ci (Banque mondiale, 2020; Beebeejaun, 2017; Blidon, 2017; Bondi & Rose, 2003). Ces inégalités peuvent par la suite être observées dans les sous-cultures du graffiti et du *street art*. Les femmes ont longtemps été invisibilisées à l'intérieur de ces pratiques, avec des conséquences directes, décourageant les femmes de s'y engager activement et limitant les opportunités pour les artistes féminines d'être reconnues et valorisées de la même manière que leurs homologues masculins (Macdonald, 2016; Pabón, 2016). Parmi les défis que les femmes peuvent rencontrer, certains sont directement liés au domaine de l'urbanisme, en raison des dynamiques de genre spécifiques qui se spatialisent dans le milieu urbain (Spain, 2014). Ainsi, les femmes sont confrontées à des difficultés spécifiques, telles que le harcèlement de rue et la violence dans l'espace public (Banque mondiale, 2020; Moghadam & Rafieian, 2019). Elles doivent composer avec les risques inhérents à la pratique sur surface non autorisée, tels que les arrestations et les amendes, qui sont par la suite amplifiées par les dangers supplémentaires lorsqu'elles évoluent dans l'espace urbain la nuit, engendrant un sentiment d'insécurité. De plus, la perception de leur présence dans des pratiques perçues négativement à l'intérieur de politiques de tolérances zéro et des normes qui en découlent peut affecter leur participation (Mcauliffe, 2012). Si elles choisissent de s'engager dans des pratiques autorisées, les femmes font tout de même face à de la discrimination liée à leur genre. Ces discriminations peuvent revêtir différentes formes, notamment des inégalités d'opportunités professionnelles par rapport à leurs homologues masculins, en partie attribuables à leur invisibilité dans ce

domaine, engendrant un manque de reconnaissance professionnelle (Pabón, 2016). Le choix de pratiques autorisées n'élimine donc pas les défis pour les femmes puisque la discrimination de genre persiste dans la reconnaissance de leur compétence.

### **Une approche féministe, exploratoire et qualitative**

Basé sur une approche féministe en aménagement, notre positionnement vise à accorder une voix prépondérante aux expériences, perspectives et récits féminins dans les domaines du graffiti et du *street art*, tout en interrogeant les normes de genre susceptibles d'avoir influencé la participation des femmes dans ces pratiques (Sandercock & Forsyth, 1992; Snyder, 1995). D'un point de vue méthodologique, une approche exploratoire et qualitative est privilégiée, étant mieux adaptée à l'étude de phénomènes émergents et centrée sur la compréhension des significations attribuées par les femmes à leurs propres expériences (Creswell, 2008). L'entrevue semi-dirigée a été l'outil principal de collecte de données, favorisant une flexibilité avec les participants et une co-construction des connaissances (Savoie-Zajc, 2009). Deux catégories de participants ont été sollicitées, sept femmes âgées de 18 à 35 ans pratiquant le graffiti et le *street art* à Montréal ainsi que trois intervenants impliqués dans la planification ou la mise en valeur de ces pratiques à Montréal.

L'approche méthodologique se veut intentionnellement inclusive, visant à déconstruire les stéréotypes de genre dans la recherche et à mettre en lumière des voix longtemps invisibles. Ce positionnement s'avère particulièrement pertinent à la lumière des lacunes constatées dans la littérature existante, qui, bien que récemment étoffée, n'a pas suffisamment exploré ni rendu justice à la contribution des femmes dans ces pratiques d'expression urbaines. En effet, dans les domaines des sciences sociales, un récent intérêt commence à être porté sur le sujet, mais le corpus de littérature est encore restreint. Le but de cette recherche est de participer à combler les lacunes sur les connaissances des pratiques féminines du graffiti et du *street art*, la contribution des femmes à cette culture ainsi que sur les significations multidimensionnelles qui s'y rattachent.

Cette recherche vise donc à explorer les pratiques du graffiti et du *street art* des femmes dans la ville de Montréal. Cette exploration des pratiques des femmes s'attarde

simultanément à plusieurs formes artistiques, soit le graffiti et le *street art* sur surfaces non autorisées ainsi que les murales sur surfaces autorisées, toutes représentant des façons uniques dont les femmes interagissent avec l'espace urbain. Les questions qui ont guidé la recherche sont les suivantes : *Quelles sont les pratiques des femmes actives sur la scène du graffiti et du street art à Montréal ? Quelles représentations se font ces femmes de leurs pratiques et quel(s) sens y donnent-elles ?* En complément, au vu de ces représentations et sens, *comment ces femmes naviguent-elles les dispositifs en place pour faire du graffiti et du street art à Montréal ?*

### **Portrait des pratiques du graffiti et du *street art* des femmes à Montréal**

L'exploration des différentes formes de graffiti et de *street art* pratiquées par les femmes artistes a permis de mettre en évidence la diversité et la complexité de ces formes d'expression dans l'espace urbain. Les trois grandes catégories de pratiques identifiées : le graffiti sur surface non autorisée, le *street art* sur surface non autorisée et le *street art* sur surface autorisée, présentent des nuances distinctes, mais partagent également des dimensions communes et des frontières qui ne sont pas toujours tranchées.

Dans le contexte du graffiti sur surface non autorisée, l'importance des codes de conduites culturels, de la hiérarchie et du risque lié à l'acte illégal sont clairement identifiés. Cette pratique est ancrée dans une culture masculine parfois antiautoritaire, mais on remarque que les femmes s'approprient ces modalités différemment pour répondre à leur propre besoin et motivation.

D'autre part, le *street art* sur les surfaces non autorisées, tel que le collage, se distingue du graffiti par son langage visuel plus facilement accessible pour le grand public. Les artistes utilisent cette forme d'expression pour dénoncer des problèmes sociaux, particulièrement ceux liés aux violences faites aux femmes et aux minorités de genre, cherchant à ouvrir le débat et à mettre en visibilité des problèmes par des messages et de l'art.

Le *street art* sur des surfaces autorisées, principalement sous forme de murales, offre pour sa part la possibilité aux femmes de pratiquer leur créativité sans affronter de risques. Ces œuvres contribuent pour elles à la démocratisation de l'art, à l'amélioration

de l'environnement urbain, mais ici aussi à la transmission de messages politiques et sociaux. Les femmes ont souligné l'importance d'intégrer adéquatement les murales dans leur contexte urbain en reconnaissant le défi de maintenir un équilibre entre une pratique artistique authentique et les pressions capitalistes liées à la professionnalisation de leur art.

### **Se faire une place : les femmes face à l'encadrement des pratiques du graffiti et du *street art***

Les résultats de la recherche ont permis de mettre en lumière les défis, les opportunités et les dynamiques particulières auxquels les femmes artistes sont confrontées. Les femmes font face à des défis uniques tels que la discrimination de genre, les risques associés aux pratiques illégales, le harcèlement de rue, la cohabitation difficile entre les pratiques, mais aussi à des opportunités telles que l'empowerment à travers la réappropriation de l'espace urbain, l'utilisation de ces pratiques comme outil activiste d'engagement féministe et la liberté créative.

Les leviers à la participation des femmes dans ces pratiques d'expression créatives comprennent la construction de communautés solidaires, la mise en place d'opportunités diversifiées, le soutien professionnel et le développement d'un environnement urbain sécuritaire et inclusif. Selon les intervenants rencontrés, une réflexion sur l'évolution de la ville et de ses quartiers ainsi qu'une compréhension des dynamiques urbaines au fur et à mesure que les cultures urbaines évoluent, elles aussi, sont importantes pour aider à promouvoir et mettre de l'avant le travail des femmes. Le soutien institutionnel est également ressorti comme un facteur permettant de favoriser la visibilité et l'autonomisation des femmes artistes dans le domaine du graffiti et du *street art*.

En définitive, les femmes graffeuses et artistes à Montréal défient les normes établies, créent des espaces d'expression authentiques et contribuent à la diversité artistique et culturelle de la ville. Leur engagement transcende la simple création esthétique pour plusieurs, et devient un acte politique, social et féministe, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives sur la place des femmes dans l'espace urbain et plus largement dans la société québécoise.

## Bibliographie

- Banque mondiale. (2020). *Handbook for Gender-Inclusive Urban Planning and Design*. World Bank.  
<https://www.worldbank.org/en/topic/urbandevelopment/publication/handbook-for-gender-inclusive-urban-planning-and-design>
- Beebeejaun, Y. (2017). Gender, urban space, and the right to everyday life. *Journal of Urban Affairs*, 39(3), 323-334. <https://doi.org/10.1080/07352166.2016.1255526>
- Blidon, M. (2017). Genre et ville, une réflexion à poursuivre. *Les Annales de la recherche urbaine*, 112(1), 6-15. <https://doi.org/10.3406/aru.2017.3235>
- Bondi, L., & Rose, D. (2003). Constructing gender, constructing the urban : A review of Anglo-American feminist urban geography. *Gender, Place & Culture*, 10(3), 229-245. <https://doi.org/10.1080/0966369032000114000>
- Creswell, J. W. (2008). *Research Design : Qualitative, quantitative, and mixed methods approaches* (3e éd.). SAGE.  
[https://www.ucg.ac.me/skladiste/blog\\_609332/objava\\_105202/fajlovi/Creswell.pdf](https://www.ucg.ac.me/skladiste/blog_609332/objava_105202/fajlovi/Creswell.pdf)
- Macdonald, N. (2016). Something for the boys? Exploring the changing gender dynamics of the graffiti subculture. In *Routledge Handbook of Graffiti and Street art*. Routledge.
- Mcauliffe, C. (2012). Graffiti or *Street art*? Negotiating the Moral Geographies of the Creative City. *Journal of Urban Affairs*, 34(2), 189-206.  
<https://doi.org/10.1111/j.1467-9906.2012.00610.x>
- Moghadam, S. M., & Rafeian, M. (2019). What did urban studies do for women? A systematic review of 40 years of research. *Habitat International*, 92, 102047.  
<https://doi.org/10.1016/j.habitatint.2019.102047>
- Pabón, J. N. (2016). Ways of being seen : Gender and the writing on the wall. In *Routledge Handbook of Graffiti and Street art*. Routledge.
- Ross, J. I. (Éd.). (2016). *Routledge handbook of graffiti and street art*. Routledge.
- Sandercock, L., & Forsyth, A. (1992). A Gender Agenda : New Directions for Planning Theory. *Journal of The American Planning Association - J AMER PLANN ASSN*, 58, 49-59. <https://doi.org/10.1080/01944369208975534>

- Savoie-Zajc, L. (2009). L'entrevue semi-dirigée. In *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données* (Presses de l'université du Québec, p. 337-360).
- Snyder, M. G. (1995). Feminist Theory and Planning Theory : Lessons from Feminist Epistemologies. *Berkeley Planning Journal*, 10(1).  
<https://doi.org/10.5070/BP310113063>
- Spain, D. (2014). Gender and Urban Space. *Annual Review of Sociology*, 40(1), 581-598. <https://doi.org/10.1146/annurev-soc-071913-043446>